

Olivier Dubois confronte la quarantaine de danseurs du Ballet Junior de Genève à la réalité du métier dans *Audition*, créé samedi à l'ADC. Rencontre avec un artiste pétillant

«Ce métier est un diamant»

CÉCILE DALLA TORRE

Danse ▶ «C'est leur lendemain, c'est vraiment dans une heure.» *Audition* parle du métier de danseur, celui que les élèves du Ballet Junior de Genève exerceront demain, en quittant leur formation, qu'ils ont suivie pendant trois ans. Olivier Dubois les met en condition pour affronter la réalité. «Mais ce sera pire encore!», ironise le chorégraphe français, qui sait de quoi il parle, lui qui recrute régulièrement des jeunes pour ses pièces – il a engagé une dizaine d'interprètes du Ballet Junior ces dernières années.

Les auditions 2.0, pratiquées par beaucoup d'artistes, ce n'est pas pour lui. «Si je fais passer une audition, ça passe par un cours, une transmission de répertoire, des ateliers d'improvisation...» Or aujourd'hui, la sélection se fait de plus en plus par vidéo. A l'inverse de cette «déshumanisation», au cœur de la pièce, Olivier Dubois place l'humain au centre et recherche avant tout «des hommes et des femmes qui dansent, pas une banque d'artistes».

«Humanité saccagée»

Au café de l'Association pour la danse contemporaine, Olivier Dubois évoque «la beauté d'être interprète, et sa difficulté. Ce métier est un diamant, mais il possède la structure moléculaire du charbon, donc il est friable! C'est cette force et cette fragilité que met en lumière la pièce. Comment savoir apparaître quand tout nous pousse à disparaître?» Quid de celles et ceux laissés sur le carreau, cette «humanité parfois oubliée ou saccagée», dans un univers cruel qui correspond à celui des représentations?

Considéré comme «l'agitateur de la scène contemporaine française», Olivier Dubois parle vite. Son débit est à l'aune de sa carrière atypique et fulgurante, débutée sur le tard. Aujourd'hui, à l'âge où beaucoup d'interprètes se sont déjà retirés du métier, l'artiste né en 1972 danse encore. Son regard



Olivier Dubois: «*Audition* est une fiction, pourtant tout est réel.» DR

pétillant lorsqu'il nous dit qu'il restera toute sa vie danseur, «le plus beau métier du monde» – le magazine *Dance Europe* l'a élu parmi les vingt-cinq meilleurs danseurs au monde en 2011.

Olivier Dubois est le deuxième artiste associé du Ballet Junior, après Guilherme Botelho de 2008 à 2010. «Il y a quelques années, Olivier Dubois est venu voir le filage d'une pièce de Kaori Ito pour les danseurs du Ballet Junior. Je crois qu'il a immédiatement été intéressé par le profil de la compagnie. La diversité des personnalités composant le groupe lui avait plu. Après un premier contact autour de la reprise de sa pièce *Elégie*, nous lui avons proposé de devenir artiste associé pendant deux ans», confient les codirecteurs Patrice

Delay et Sean Wood. «Il est extrêmement rare qu'un artiste de sa trempe et de sa notoriété prenne le temps de créer

«Ce métier est un diamant, mais il possède la structure moléculaire du charbon, donc il est friable!» Olivier Dubois

une pièce pour de jeunes danseurs. Cette création est comme un cadeau pour eux et pour le Ballet Junior.» Il y a

une vingtaine d'années, les deux danseurs ont pris les rênes de l'École de danse de Genève fondée par Beatriz Consuelo en 1969, dont émane le Ballet Junior, créé en 1980.

«Il n'existe d'ailleurs pas d'équivalent en France», observe Olivier Dubois, en plein travail à la Salle des Eaux-Vives de l'ADC. C'est là que se déroulent les répétitions, avant la première de la pièce samedi. «Leur formation est à mon sens hors norme. Ils font des merveilles dans 20 m² alors qu'en France, on a des palais, mais surtout l'art de déplacer des concepts!» Olivier Dubois loue à l'inverse «l'intelligence intellectuelle» produite par «la grande disponibilité d'esprit» de ces jeunes artistes. «Ils ne possèdent pas seulement une

technique, mais ils sont aussi capables de s'adapter à des esthétiques très différentes. Le corps est formé, l'esprit aussi, mais sans formatage. Pour moi qui n'ai jamais suivi d'école, ça aurait été l'école rêvée!»

Valeur ajoutée

L'artiste et pédagogue, associé au Cent-quatre à Paris, ne tarit pas d'éloge. «Je leur ai tout de suite dit que je n'avais rien à toucher à leur travail pédagogique, qui est impeccable. Je n'ai qu'une valeur ajoutée à leur offrir.» Concrètement, il leur a transmis des œuvres, en les montant avec eux. «Ils ont repris *Elégie*, pièce créée en 2013 pour le Ballet de Marseille. Ils ont aussi travaillé autour d'une version courte d'*Auguri*, pièce pour vingt-deux danseurs.» Olivier Dubois leur apporte sa signature, mais leur fait aussi profiter d'un réseau et d'un accompagnement. «Être ce sas de sortie d'école avant l'emploi et leur donner des armes encore plus affûtées.» La transmission ne s'opère pas pour autant unilatéralement. «J'apprends aussi, sur la jeunesse. J'enregistre du savoir.»

Que verra-t-on sur le plateau de danse? «*Audition* est une fiction, pourtant tout est réel.» Les interprètes créent en live sur le plateau, comme dans une vraie audition. «Ils ne savent pas grand-chose de ce qui va se dérouler, ils connaissent juste la structure de la pièce.» La partition, dansée par groupes, sera chaque soir différente. Chacun porte un numéro et personne ne sait qui se produira à chacune des représentations.

«Nous avons inventé un répertoire fictif. Tout le monde a dû écrire des phrases. Tout le monde existe.» Les danseurs les ont ensuite répétées seuls de leur côté. La consigne était stricte, et ceux qui n'ont pas joué le jeu ont été mis sur la touche. «Si vous ne voulez pas avoir l'air ridicule, il faudra travailler», a prévenu Olivier Dubois. «Ça responsabilise.»

Du 18 au 21 mai, Salle des Eaux-Vives de l'ADC, Genève, www.adc-geneve.ch

Trois chœurs à l'Alhambra

Musique ▶ Un voyage musical des Balkans jusqu'à la chaîne du Caucase, voilà ce que propose ce week-end une formation élargie. Celle-ci rassemblera dans la salle genevoise de l'Alhambra l'ensemble Maurice K ainsi que trois chœurs unissant 57 choristes: les Anges de Montbrillant, Aoédé et le Chœur Artichaut.

Une idée de la musicienne Nabila Schwab se concrétisera ainsi samedi et dimanche. Dans l'espace de la rue de la Rôtisserie résonneront des mélodies nées d'arrangements inédits, à travers la diversité de musiques de Serbie, d'Arménie, de Géorgie, de Bosnie et de l'Europe orientale en général.

Le programme des concerts est le fruit d'échanges; les musiciens ont réalisé des arrangements à partir de chants proposés par Nabila Schwab.

MOP/DIDIER JORDAN

Sa 18 mai à 20h, di 19 mai à 17h à l'Alhambra (10, rue de la Rôtisserie, Genève) pas de réservation, entrée libre, chapeau à la sortie.

Le petit monde romancé de Cécile

Théâtre ▶ A Saint-Gervais, Cécile Leporte se livre entre autofiction et biopic performatif. Troublant.

Comment préserver l'authenticité d'un récit de soi en un «mensonge» scénique à chaque soir répété? Comment créer un personnage et le mettre en crise à travers ce que la performeuse prétend être, fuyant *in fine* son récit jusqu'à le saborder? Et faire que le spectateur ne puisse plus démêler le vrai du faux au cœur d'une mise à nu mêlant fragilité et aura démiurgique? *Cécile*, monté par Marion Duval, visible au Théâtre Saint-Gervais de Genève, s'écarte de nombreux sentiers dramaturgiques balisés en mode «autofiction» existentielle et dramaturgique. La réalisation n'a pas oublié les intuitions du pape du situationnisme, Guy Debord, sur le rôle des éléments biographiques dans la construction d'une situation enrobée de brume poétique, allusive. Ou comment supprimer l'art – à dimension utilitaire et aliénante –, pour le remplacer par sa réalisation émancipatrice, ludique, dans la vie même.

Posée sur son tabouret de bar, Cécile a le verbe long et la réputation de faire fleurir les gens alentour, qu'ils «se sentent bien», précise d'emblée au public sa metteuse en scène et amie, Marion Duval. De son expérience de clown hospitalière soulageant enfants cancéreux à un naufrage de son art à nez rouge



Cécile, au cœur de *Cécile*. MATHILDA OLMI

en Mongolie – clash entre les cultures oblige –, Cécile aura été plusieurs destins.

Monitrice pour «trisomiques» fans de karaoke proposant de suivre un inconnu dans

la rue en adoptant sa signature gestuelle. Ou activiste prosexo phallogocentrique tombée dans une «secte» écolo-porno ambiguë. Cécile est aussi une conteuse inspirée de la résistance zadiste, jetant son corps dans un tumultus de chairs. Ce dernier mêle nudité intégrale et poupées de son s'abouchant dans une orgie de tournage porno. Pour un «effet nu» médisant une compagnie de CRS prompt à décharger ses coups de matraques sur les corps allongés.

Apparemment décousu, mais armé d'une maîtrise rythmique, oratoire, autoréflexive et d'un sens aigu du montage dramaturgique, *Cécile* passe ainsi des «morceaux de sa vie» chapitrés en teasers d'imagerie synthétique. Dans le désir que «cela fasse parfois théâtre», on la retrouve au cœur d'un asile psychiatrique tenter de convaincre une doctoresse en marionnette de la pertinence d'un *musical* interprété par des patients jouant leur propre rôle. Sauf que cette mise en abîme vertigineuse lui vaut un internement bien réel de dix jours. Des infirmiers en pantalons géants de carnaval complètent le tableau. La parole n'est-elle pas ici ce qui exhausse l'être, le dit et l'effondre dans le même mouvement? **BERTRAND TAPPOLET**

Jusqu'au 19 mai, suivi de *Clap Trap* de Marion Duval, 4-9 juin, Théâtre Saint-Gervais, Genève, saintgervais.ch

CINÉ-CLUB

NORBERT CREUTZ PRÉSENTE THELMA

Longtemps critique au *Temps*, Norbert Creutz tient ciné-club au Cinéma CDD à Genève, avec un cycle de films «hors cadre». Il y présentera vendredi l'envoûtant *Thelma* du Norvégien Joachim Trier. Une relecture magistrale du thriller paranormal, à découvrir absolument sur grand écran – ou à revoir, pour les quelque 600 spectateurs romands qui ont en fait l'expérience à sa sortie en mars 2018. **MLR**
Ve 17 mai à 20h, Cinéma CDD, Sentier des saules 3, Genève, www.cinema-cdd.ch

LITTÉRATURE

LE PRIX DES LIBRAIRES POUR FRANK BOUYSSÉ

Le romancier français Frank Bouysse, 53 ans, a reçu mercredi le Prix des libraires pour *Né d'aucune femme* (La manufacture de livres). Le roman raconte l'histoire tragique et magnifique d'une femme à la résilience inouïe.

ATS/AFP